

Les laboratoires-réserves
L'interface essentielle entre les fouilles et la diffusion
Laboratory storage areas
The essential interface between fieldwork and outreach services
Los laboratorios
Reservas. Interfase esencial entre las excavaciones y la difusión

Pierre Desrosiers

Number 57, Spring 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrosiers, P. (1999). Les laboratoires-réserves : l'interface essentielle entre les fouilles et la diffusion. *Cap-aux-Diamants*, (57), 48-51.

Article abstract

As shown by Réseau Archéo-Québec, a Web site devoted to archaeology in Québec (<http://www.mcc.gouv.qc.ca/reseau-archeo/>), many local, public and private institutions have begun to play a role in archaeology. Educational institutions, government agencies and museums are taking an interest in archaeological research, the protection, preservation and development of archaeological resources, and the dissemination of results. About 20 laboratory storage areas have been set up over the past 25 years. These research centres, which are also used for storing collections, are found in most of Quebec's regions, a sign that archaeological archives are indispensable resources that must be not only used and interpreted in contemporary society but made an integral part of it.

Les laboratoires-réserves

L'interface essentielle entre les fouilles et la diffusion

PAR PIERRE DESROSIERS

Résultat d'environ 150 ans d'activités sur l'ensemble du territoire, les collections archéologiques québécoises proviennent de quelque 8 100 sites répertoriés dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Ces collections regroupent des traces matérielles ou en d'autres mots des artefacts lais-

pendant se présente très rarement en raison du peu de valeur commerciale des objets trouvés au Québec. En pratique, les propriétaires privés reconnaissent qu'ils ne peuvent conserver adéquatement leurs collections et qu'il vaut mieux les rendre accessibles aux chercheurs et aux institutions désireuses de les étudier, de les protéger et de les mettre en valeur. C'est là qu'entrent en jeu les laboratoires-réserves.

À QUOI SERVENT LES LABORATOIRES-RÉSERVES?

Les laboratoires-réserves poursuivent des buts de recherche et, par conséquent, en viennent à gérer et conserver des collections. Ils disposent de conditions environnementales contrôlées, qui empêchent la détérioration des objets archéologiques, et favorisent les échanges pluridisciplinaires. En plus d'accueillir les archéologues, ces laboratoires sont fréquentés par des muséologues, des historiens, des anthropologues, des spécialistes des sciences de la terre, des aménagistes, des biologistes...

Ce sont aussi d'excellents lieux de formation pour les étudiants de diverses disciplines qui désirent se familiariser avec les collections. Accessibles aux groupes scolaires et aux visiteurs, sur rendez-vous ou à l'occasion de journées portes ouvertes, ils permettent un contact privilégié avec les artefacts et sensibilisent à la protection des ressources archéologiques.

QUELS SONT LES LABORATOIRES-RÉSERVES?

Le ministère de la Culture et des Communications assume la gestion des collections québécoises (*Cap-aux-Diamants*, n° 31, automne 1992). On trouve au Laboratoire d'archéologie du ministère, les collections recueillies lors des interventions archéologiques sur les terres du domaine public et sur les propriétés gouvernementales, dont celle de Place-Royale, à Québec. De plus, le Laboratoire garde des dépôts résultant d'ententes avec des propriétaires privés. En retour, les collections peuvent être prêtées, à des fins éducatives, aux partenaires désireux d'entreprendre des recherches ou de concevoir des expositions.

Parcs Canada possède, depuis 1973, un laboratoire-réserve à Québec. Il regroupe les collections provenant de 30 lieux historiques nationaux, trois parcs nationaux et un parc marin, ainsi que celles de plusieurs sites et autres territoires



Photo de Normand Rajotte pour la page couverture de *Fragments sous la ville. Les collections archéologiques de Montréal*, une publication de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

sés par les populations amérindiennes, inuites et euroquébécoises au cours des huit derniers millénaires.

En théorie, selon le Code civil, une collection archéologique appartient au propriétaire du terrain sur lequel elle est trouvée. Toutefois, toujours selon le Code civil, si ces collections constituent un trésor, celui-ci doit être divisé également entre le découvreur et le propriétaire ; ce cas ce-

fédéraux. Plusieurs de ses collections relatent des événements historiques et militaires ; d'autres sont des témoins privilégiés de l'industrie sidérurgique, comme les objets techno-témoins provenant des Forges du Saint-Maurice, à Trois-Rivières. Plus récemment, il a accueilli aussi les artefacts trouvés sur le site de la ferme établie en 1626 par Champlain au Cap-Tourmente et ceux provenant des immigrants irlandais mis en quarantaine à Grosse-Île.

La Ville de Québec a son propre laboratoire d'archéologie. Situé dans les mêmes locaux que celui du ministère de la Culture et des Communications, il est aussi utilisé pour des activités post-fouilles, comme le lavage, le numérotage et le catalogage des objets. En parallèle, le laboratoire d'archéologie de l'Université Laval, par l'entremise d'une entente avec la Ville de Québec et le MCC, permet aux étudiants du CELAT d'effectuer leurs recherches et de traiter les collections recueillies sur divers chantiers de fouilles dans la ville, dont le Palais de l'intendant, la Batterie royale près du Musée de la civilisation et le domaine De Maizerets.

En fait, il existe des laboratoires-réserves dans les principales universités québécoises et au cégep François-Xavier-Garneau, qui est l'unique collège québécois à offrir des cours d'archéologie avec stage de fouilles. L'intérêt de ce collège porte sur des sites industriels : les moulins de la rivière Duberger, à Charlesbourg. Les collections des institutions universitaires témoignent aussi de leur intérêt pour des aires de recherche ou des périodes culturelles privilégiées. Depuis plus de vingt ans, l'Université de Montréal étudie les sites iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. L'Université du Québec à Montréal s'intéresse depuis les années 60 à l'Arctique ; elle a mené le plus ambitieux programme de recherche archéologique jamais réalisé au Québec, le projet Tuvaaluk, un projet de cinq ans comportant un budget de un million de dollars. Depuis l'arrivée d'un professeur en archéologie et la mise sur pied du Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec, à Chicoutimi, en 1983, cette institution accumule d'impressionnantes données sur l'histoire amérindienne du Saguenay-Lac-Saint-Jean. De son côté, l'Université Laval se préoccupe des sites agricoles euroquébécois de la vallée du Saint-Laurent.

Dans leur laboratoire-réserve, certains musées recèlent des collections archéologiques inestimables. Ainsi, le Musée McCord d'histoire canadienne possède des collections impressionnantes constituées à l'époque victorienne par des chercheurs qui les ont léguées au Musée bien avant que l'archéologie devienne une discipline scientifique en Amérique du Nord. Le Musée David M. Stewart garde des collections issues

des nombreuses activités archéologiques subaquatiques du Comité d'histoire et d'archéologie subaquatique du Québec, dont celles issues des fouilles du *Lady Sherbrooke* coulé dans les îles de Boucherville. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, n'est pas en reste puisqu'il est le gardien des informations et des témoins matériels issus des divers travaux archéologiques qui ont été menés depuis bien

Les spécialistes Virginia Elliott et Evelyne Cossette de l'Ostéothèque de Montréal comparent des fragments d'os avec les spécimens de leur collection. (Photo : Ostéothèque de Montréal inc.).



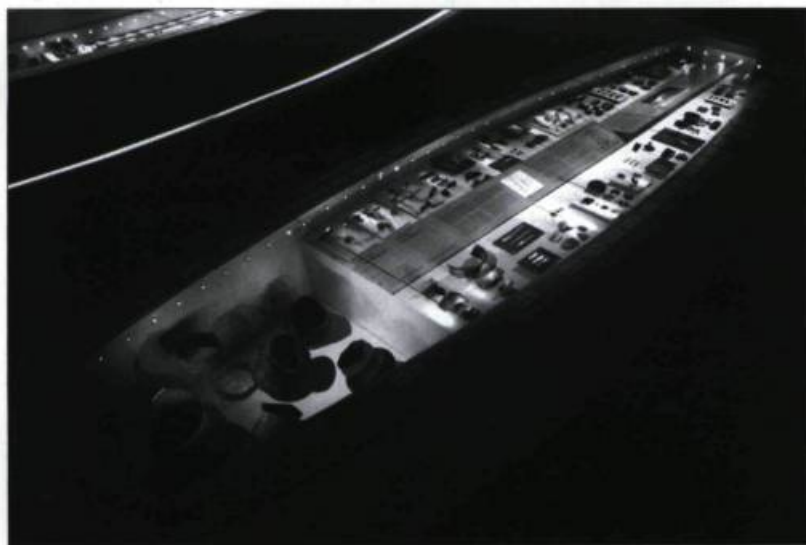
tôt vingt ans sur le territoire montréalais ; dans ses collections, on trouve, entre autres, des vestiges impressionnants et inusités de l'évolution du réseau de canalisation souterrain de la ville. De leur côté, les archéologues du Musée canadien des civilisations, actifs sous d'autres appellations depuis 1911, ont accumulé des collections québécoises importantes, en particulier lors d'inventaires le long du fleuve Saint-Laurent, sur la rivière Outaouais et dans la région de Tadoussac dans la première moitié du XX^e siècle.

L'archéologue Claudine Giroux présente une collection d'objets en os au Laboratoire d'archéologie du ministère de la Culture et des Communications lors des Journées de l'archéologie qui ont eu lieu à Québec, en mai 1998. Photo : Louise Leblanc, 1998. (Ministère de la Culture et des Communications).

Ailleurs, les artefacts constituent des collections qui servent de base pour la recherche archéologique régionale. C'est le cas du Musée des arts et traditions populaires, à Trois-Rivières pour la région de la Mauricie, du laboratoire d'archéologie de la Corporation Archéo-08 installé dans les locaux de la municipalité régionale de comté de



Une spécialiste dans la réserve des collections archéologiques du Musée McCord d'histoire canadienne.
(Photo : Musée McCord d'histoire canadienne).



L'exposition «Un village nommé Hochelaga» du Musée McCord d'histoire canadienne portant sur le site Dawson ; elle présentait des artefacts de la collection.

(Photo : Musée McCord d'histoire canadienne)

Rouyn-Noranda pour l'Abitibi-Témiscamingue, de l'Institut culturel Avataq à Lachine pour l'Arctique québécois ou, encore, du Musée régional de la Côte-Nord à Sept-Îles pour la Basse-Côte-Nord.

À Montréal, deux laboratoires-réserves se spécialisent en archéozoologie, science qui s'intéresse à l'utilisation par les humains des vertébrés, et en pétrographie, science qui étudie les roches, leur structure et leur composition. L'Ostéothèque de Montréal, un organisme rattaché à l'UQAM, pos-

sède 700 spécimens de squelettes de vertébrés sauvages et domestiques qui servent de matériel comparatif pour identifier les ossements trouvés sur les sites archéologiques, qui pouvaient être utilisés à des fins alimentaires ou non alimentaires. Le Centre de référence lithique du Québec compte, pour sa part, une collection de plus de 500 échantillons géologiques de pierres susceptibles d'avoir été employées par les Amérindiens avant l'arrivée des Européens dans la confection d'outils pour la chasse, la pêche et plusieurs usages domestiques.

À Québec, les spécialistes du Centre de conservation du Québec entretiennent des liens étroits avec les archéologues, d'une part parce que leurs locaux sont situés dans le même édifice que le laboratoire d'archéologie du MCC et, d'autre part, parce qu'en plus de conserver les artefacts fragiles et de les restaurer s'il y a lieu, un de leurs objectifs est d'initier les archéologues à la conservation préventive. Il y a quelques années, les spécialistes du CCQ publiaient *L'archéologue et la conservation*, un ouvrage de base pour les archéologues sur le terrain qu'on songe maintenant à rééditer. Entre-temps, ils ont contribué à l'ouvrage *Supports pour objets de musée : de la conception à la fabrication*, qui montre comment concevoir des supports pour conserver et exposer des artefacts qui ont fait l'objet d'un remontage, tels que les vases en céramique et la poterie amérindienne.

Tous ces laboratoires-réserves possèdent des collections de référence, c'est-à-dire des collections qui servent de matériel comparatif lors des recherches en cours, que le public peut consulter. Ainsi, les 14 000 objets provenant du quartier de Place-Royale à Québec et ceux recueillis dans l'épave du vaisseau de la flotte de Phips (*Cap-aux-Diamants*, n° 52, hiver 1998) aident à identifier et à documenter des artefacts plus fragmentaires. C'est le cas aussi des collections de Parcs Canada, particulièrement riches en matière d'histoire militaire et d'industrie sidérurgique.

COMMENT VOIR ET APPRÉCIER CES COLLECTIONS?

Les résultats des recherches archéologiques et les collections sont régulièrement présentés dans le cadre de colloques, comme le colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec ou de l'Association canadienne d'archéologie. De plus, Montréal a été l'hôte, en 1994, du colloque triennal du Comité international de gestion du patrimoine archéologique de l'ICOMOS. À l'automne 1998, le Council for Northeast Historical Archaeology s'est réuni à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et en janvier 2000, se tiendra à Québec la conférence conjointe annuelle de deux organismes internationaux : la Society for Historical



Support de vase fabriqué au Centre de conservation du Québec.
(Dessin d'André Bergeron, publié dans *Supports pour objets de musée : de la conception à la fabrication*).

Archaeology et le Committee on Underwater Archaeology. Le colloque aura pour thème «Fleuves et paysages».

Des revues spécialisées, comme *Recherches amérindiennes au Québec*, les *Cahiers d'archéologie du CELAT*, la série *Dossiers* de la collection Patrimoines des Publications du Québec (*Cap-aux-Diamants*, n° 50, été 1997) font régulièrement état de la recherche. En 1998, le ministère de la Culture et des Communications et Les Publications du Québec publiaient notamment *Trésors et secrets de Place-Royale*, qui présente à un plus large public cette collection remarquablement bien préservée.

Les expositions sont sûrement le lieu privilégié pour découvrir les collections et apprécier l'information historique d'une richesse inouïe que l'on peut tirer des objets. Bien sûr, tous les artefacts ne sont pas «muséables»; il y en a des millions dans les réserves qui ne seront jamais exposés parce qu'ils sont trop fragmentaires. Cependant, de plus en plus d'objets archéologiques sont montrés dans les expositions et le travail des chercheurs, qui s'attachent au moindre tesson, vient étoffer les thèmes muséologiques.

Ce printemps, le Musée McCord inaugure une exposition sur le travail des perles (en pierre, os, coquillage ou verre), activité au cœur de la vie quotidienne des populations amérindiennes. Parmi les autres expositions en cours réalisées par les laboratoires-réserves, mentionnons «Abitibiwinni, 6 000 ans d'histoire», mettant en scène l'histoire des Algonquins de la région de l'Abitibi, qui poursuit sa tournée du Québec et devrait être présentée sous peu au Canada anglais, puis en Europe. Cet été, on pourra aussi voir l'exposition itinérante de Parcs Canada «Des yeux sur le passé... l'archéologie montre ses dessous», sur

les 25 ans de fouilles aux Forges du Saint-Maurice, au Lieu historique national du Fort-Chambly, et une exposition sur les 20 ans de l'École de fouilles de l'Université de Montréal, au Parc archéologique de Pointe-du-Buisson à Melocheville.

Depuis l'automne 1998, le Musée de la civilisation, à Québec, présente «Nous, les premières nations», exposition permanente qui traite de la présence millénaire des Amérindiens au Québec et particulièrement des échanges commerciaux dans le nord-est de l'Amérique. C'est à l'automne 1999 que le nouveau Centre d'interprétation de Place-Royale, situé dans la maison Hazeur, devrait être ouvert au public; il accordera une place importante à la collection archéologique. Enfin, une exposition consacrée à

Les objets en céramique de la collection «Phips» permettent d'identifier les sources d'approvisionnement à la fin du XVII^e siècle. La tasse et le pot à onguent sont d'origine anglaise. Les deux tessons de la bellarmine et celui de la chope sont rhénans; celui de la jarre, ibérique; celui du pot d'entreposage ainsi que la pipe, probablement de fabrication locale, c'est-à-dire de la Nouvelle-Angleterre. Photo: Michel Élie. (Centre de conservation du Québec).



l'épave de la flotte de Phips découverte à l'anse aux Bouleaux sur la Côte-Nord, intitulée de façon provisoire «Phips refait surface. Je vous répondrai par la bouche de mes... collections», devrait voir le jour en mars 2000 à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. ♦

Pour en savoir plus :

Site Web : <http://www.archeologie.qc.ca/>

Robert Barclay, André Bergeron et Carole Dignard. *Supports pour objets de musée : de la conception à la fabrication*. Ottawa, Travaux publics et services gouvernementaux du Canada et Gouvernement du Québec, 1998.

André Bergeron et France Rémillard. *L'archéologue et la conservation : Vade Mecum québécois*. Québec, Les Publications du Québec, 1991.

Camille Lapointe. *Trésors et secrets de Place-Royale : aperçu de la collection archéologique*. Québec, Les Publications du Québec, 1998.



René Ribes, fondateur de la Société d'archéologie de la Mauricie. Dans la salle éducative du Musée des arts et traditions populaires à Trois-Rivières, il présente quelques-unes des lances qu'il a fidèlement reconstituées. Photo: Pierre Desrosiers. (Ministère de la Culture et des Communications).

Pierre Desrosiers est archéologue au ministère de la Culture et des Communications.